

Brest – Strasbourg, ma première diagonale

1 – Mon projet

Depuis 2004 que je me suis lancé dans les grandes randonnées ; les diagonales représentent la suite logique que je me suis fixée après Paris Brest Paris randonneur 2007.

Le choix n'a pas été difficile, Brest - Strasbourg s'est imposée mais pour quelle raison, sinon mes racines aux portes de Brest ?

J'ai donc passé plusieurs heures cet hiver devant mon écran, la carte des BPF sous les yeux, choisissant la facilité d'emprunter des routes connues dans la première moitié du parcours, mais en évitant les grands axes.

Le résultat : 1092km, 9 BPF (j'en ai évité quelques uns pour ne pas rallonger le parcours car il faut être raisonnable dans ses objectifs), un tracé plutôt au Sud (Craon, Pithiviers, Gondrecourt le Château).

2 – La diagonale

Début avril, lors d'échange sur le forum, Frédéric me propose de me joindre au groupe du CODEP 62 qui part de Brest le 7 mai. Après quelques échanges, nous nous donnons rendez-vous le 6 au soir. Je fais la connaissance de Frédéric, Philippe et Bernard qui viennent de réaliser Perpignan – Brest ainsi que de Daniel et René qui arrivent par le train pour leur première diagonale également.

Seulement 1 heure de sommeil dans cette courte nuit et nous sommes au commissariat pour notre pointage à 2h45. Les premiers kilomètres jusque Sizun sont fait dans le brouillard et la carte postale glisse dans la boîte aux lettres à 4h50. L'approche du Roc Trévél est faite à bonne allure, puis nous rejoignons Carhaix pour notre arrêt petit déjeuner. L'expérience paie car les habitués connaissent boulangeries et cafés ouverts de si bonne heure. A Loudéac, un diagonaliste vient nous prendre en photo avant que l'on ne se ravitaile. Ensuite, nous empruntons des routes peu fréquentées, très agréables, mais ça complique un peu la recherche d'un lieu de restauration. Nous trouvons notre bonheur à Lanrelas à 13h avec un arrêt de 40mn. A 15h, peu avant Médréac, nous avons vue sur l'antenne de Bécherel. Nous rangeons nos vélos à 19h30 à Fougères, terme de notre première journée. 280 km et près de 2700 m de dénivelé, tel était le plat du jour.

Le 8 mai, nous partons à 3h comme prévu chaque jour. Après le lever du jour, nous sortons de Bretagne et empruntons les routes bien connues de PBP entre Villaines la Juhel et Mamers. Il est agréable de se promener par beau temps sur la corniche de Pail d'où l'on a un formidable panorama sur la Mayenne. Après un arrêt casse-croûte à Bellême à 12h30, nous poursuivons à un bon rythme.

Nous traversons la Beauce par 25° à l'ombre sous le soleil printanier et faisons une halte vers 16h30 après avoir réservé un hôtel à Malesherbes pour cette nuit. La carte sous les yeux, Philippe nous conduit par des vallées plutôt que par la plaine pour profiter d'un peu de fraîcheur. Après avoir vu au loin les tours de la cathédrale de Chartres, nous traversons la capitale du cresson, Méréville, avant de rejoindre notre gîte que nous atteignons vers 20h en ayant parcouru près de 300km. Ce soir, pizza pour tous et coucher à 21h.



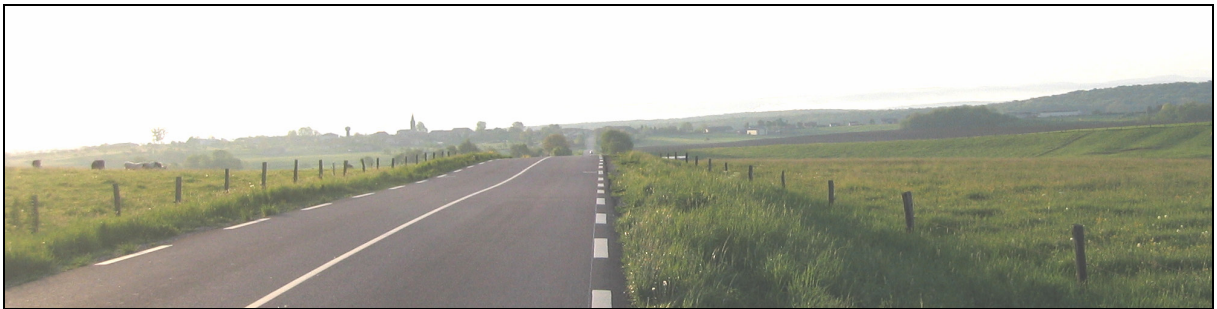
Le jaune et les verts, les couleurs de la nature offertes pendant ces 4 jours.

Brest – Strasbourg, ma première diagonale

Vendredi matin, nous profitons d'un petit déjeuner mis à notre disposition. Nous n'avons qu'une vingtaine de km de retard sur le programme initial et comme la dernière journée ne comporte qu'environ 150 km, nous avons prévu de nous arrêter plus tôt et d'allonger la dernière journée, l'arrivée étant prévue 6h avant les délais. Vers 7h et pour la première fois depuis Brest, je sens la fatigue et je « fais aller ». Il me faut m'accrocher pour ne pas lâcher et gagner la prochaine ville pour prendre un bon ravitaillement. Nous rejoignons la vallée de la Seine puis longeons l'Aube ; je découvre des paysages inconnus avec leurs longues lignes droites bordées de haies de platanes à perte de vue.

Depuis le départ, les blés et le colza en fleurs composent la palette de couleurs de la campagne. La bataille de la Marne n'aura pas lieu. J'ai repris du poil de la bête et avec le soleil, je me sens bien. Un petit restaurant fera l'affaire ce midi, mais il n'a pas été facile à trouver car nous traversons souvent de petits villages. Cet après-midi le paysage sera plus verdoyant et frais car nous empruntons de nombreuses zones boisées et en profitons pour valider les BPF de Montier-en-Der et de Joinville.

Vers 16h, nous passons à Poissons, ville jumelée avec Avril et rejoignons Neufchâteau à 18h30 pour la nuit après 280km.



Dernier jour ce samedi, après un petit déjeuner léger servi dans la chambre durant la nuit. Nous nous élançons sur les toboggans pour rejoindre Rambervillers. Ce sont de superbes routes pour qui est en forme et n'a pas trop le vent dans le nez. J'y suis à mon aise. Le col de la Chipotte ne présente pas de difficultés et je découvre plus loin celui du Donon. Pas bien long avec ses 4 km, ses pentes mettent tout de même les jambes à rude épreuve après tous ces km mais le sommet atteint, il n'y a plus qu'à se laisser aller. Plus facile à dire qu'à faire, la prudence étant de rigueur dans la descente et le retour à la civilisation avec sa circulation n'épargne pas l'attention. Les connaissances de Philippe nous permettent d'utiliser la piste cyclable dès après notre déjeuner à Mutzig pour arriver protégés au centre de Strasbourg après 190km. A 14h30, l'officier de police tamponne nos carnets de route. C'est fini. Il ne reste qu'à attendre le train pour faire en quelques heures le chemin en sens inverse pour rentrer à la maison.

3 – Mes impressions

Comme lors de chaque longue randonnée, 4 jours suffisent amplement pour se déconnecter de tout ce qui fait notre quotidien. Quel bon bol d'air.

Pour la ou les prochaine(s) diagonale(s), ce sera seul, 2 ou 3 au maximum mais avec des règles de route bien définies pour que l'esprit d'équipe soit présent du 1^{er} au dernier km. Préparé dans cet état d'esprit, il n'y a aucune raison pour que cela ne marche pas.

Quand au découpage du parcours, je ne crois pas utile, comme je l'avais prévu cet hiver de disposer de 4 ou 5h de marge pour le dernier jour. Il me semble plus judicieux de répartir cette marge chaque jour pour bénéficier de plus de repos chaque nuit et ne pas faire plus de 270 à 280 km/jour.

Un autre regret sur cette diagonale : ne pas avoir pu disposer de mon appareil photo, comme à l'accoutumée, au delà des 100 premiers km car les photos permettent de mieux graver les souvenirs et surtout de partager l'aventure.

Et vive la prochaine.